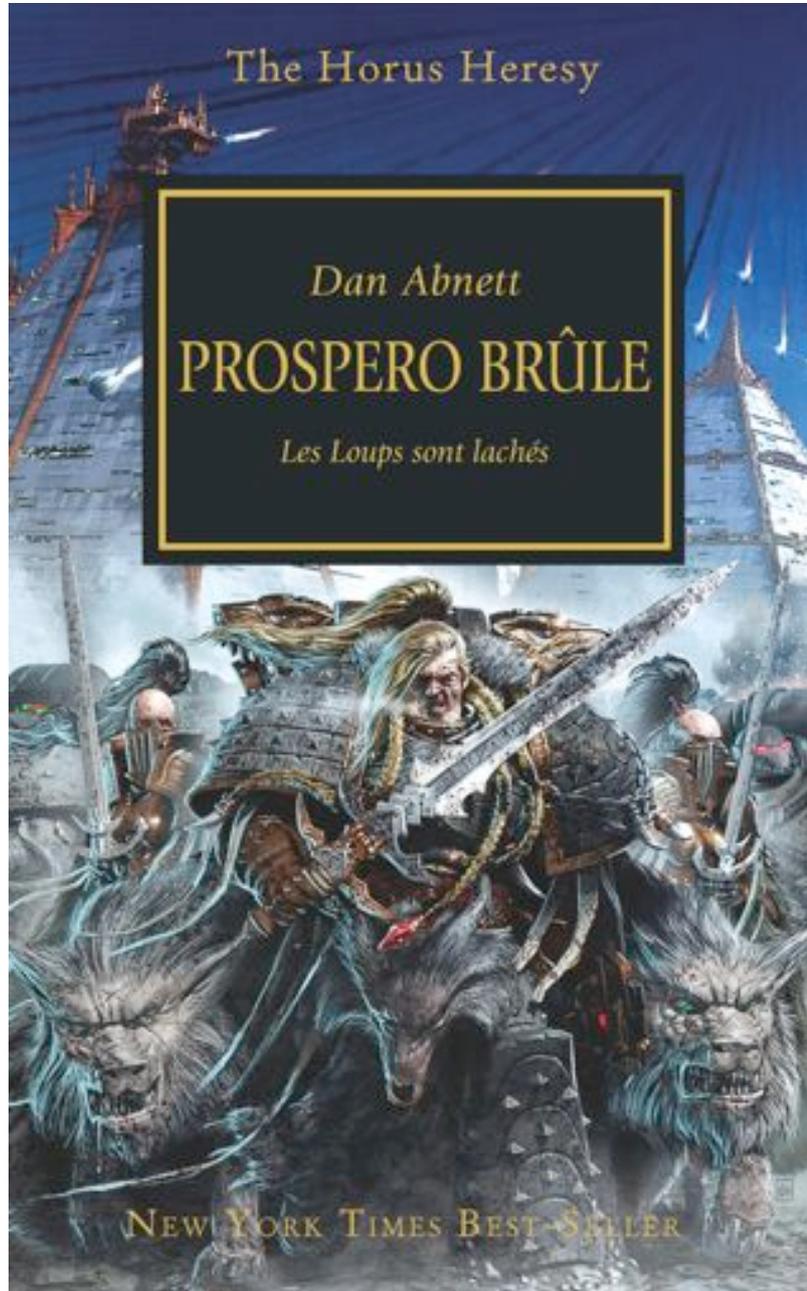


The Horus Heresy

Dan Abnett

PROSPERO BRÛLE

*Les Loups sont lâchés*



NEW YORK TIMES BEST-SELLER

# Prospero Brûle de Dan Abnett

L'EMPEREUR A SOMBRÉ dans la plus noire des colères. Magnus le Rouge, primarque des Thousand Sons, a commis une terrible erreur qui met en danger la sécurité de Terra elle-même. L'Empereur n'a pas le choix : il charge Lemman Russ, primarque des Space Wolves, d'arrêter son frère sur Prospero, le monde natal des Thousand Sons. Il ne sera pas facile de faire plier cette planète peuplée de sorciers, mais Russ et ses Space Wolves ne se découragent pas facilement.

Ivre de rage, Russ est déterminé à traîner Magnus devant la justice et à provoquer la chute de Prospero...

L'extrait qui suit est tiré de *Prospero Brûle*, de Dan Abnett, publié par Black Library.  
Games Workshop, Willow Road, Nottingham, NG7 2WS, UK.  
Copyright © Games Workshop Ltd, 2011. Tous droits réservés.  
Reproduction interdite sous quelque forme que ce soit, y compris sur internet.  
Pour plus de détails, ou pour nous contacter, visitez notre site web : [www.blacklibrary.com/france](http://www.blacklibrary.com/france).

LES LOUPS DESCENDAIENT, et le faisaient en silence. Pas un grognement, pas un souffle d'effort, pas un seul clic ou grésillement produit par une radio, pas un tintement d'arme sortie de sa gaine ou de pièce d'armure mal accrochée. Les cheveux étaient tirés en arrière, et laqués ou tressés. Les gants et les semelles avaient été frottés à l'écaille de hrosshvalur pilée pour une meilleure adhérence. Les bords durs des sections d'armure étaient protégés par les fourrures et les peaux qui les enveloppaient. Derrière les masques de cuir serré, les bouches étaient closes.

Les Robustes de la Quiétude égalaient les Astartes par la masse et la force. Ainsi avaient-ils été conçus. Les appareillages de chacun leur offraient une remarquable sensibilité au mouvement, à la lumière, à la chaleur et aux traînées phéromonales. Pour une quelconque raison, ils ne voyaient pourtant pas les Loups approcher.

Pourquoi les Tra ne sortaient-ils pas leurs armes ? se demandait Hawser. Sa panique se mit à grandir. Par la Grande Terra, ils oublièrent tous de tirer leurs armes ! Les mots faillirent s'échapper de lui alors que les Loups commençaient à se laisser tomber des charpentes, sur les têtes des Robustes qui patrouillaient en dessous d'eux.

La plupart s'attaquèrent au cou. Un Robuste était massif, mais le poids d'un Astartes en armure complète tombant sur lui était suffisant pour le faire chuter violemment contre le pont. Les mains ouvertes et libres, les Astartes agrippaient dans leur chute la tête de leurs cibles, et les tordaient dans l'autre sens, brisant le processus cervical.

Un mode d'exécution économique et sans pitié. Les Loups faisaient usage de leur propre corps comme d'un contrepoids afin de briser net un tronc spinal renforcé par tissage d'acier. Les premières traces audibles des combats furent les craquements en séquence rapide d'une cinquantaine de nuques et peut-être plus. Les sons se recouvrirent, presque simultanés, comme un bruit de pétards éclatant sur le vaste espace poli du pont. Comme un grand craquement d'articulations.

Les signaux de détresse et de demande d'attention médicale commencèrent à pousser leurs cris bêlants et perçants. Peu parmi les Robustes mis à terre étaient véritablement morts, puisqu'ils n'étaient pas vivants à la façon des humains conventionnels. Ils n'étaient qu'hors service, sans défense, les transmissions de commandes ayant été coupées entre leur cerveau et l'appendice de combat que constituait leur corps. Un chœur étrange de messages d'alerte se mit à retentir à

travers la mégastructure des docks ; une couche s'ajoutant successivement à une autre, à mesure que les différentes bandes des réseaux sociaux de la Quiétude prenaient conscience des événements.

La discrétion cessa de posséder encore la moindre valeur.

Après avoir fait leurs premiers morts, les Loups se remirent debout. Tous, en un éclair, se retrouvèrent avec des armes en main. La façon la plus rapide de s'équiper avait été pour eux de s'approprier celles déjà serrées entre les doigts paralysés de leurs victimes. Les Loups se levèrent donc en pointant des carabines gravitiques et des rayonneurs à chaleur, chromés et carénés. Il n'appartenait pas à Hawser, ni en cet instant précis ni plus tard, de faire remarquer combien ces armes paraissaient fines et improbables entre les mains des Rout. Il lui semblait voir des sculptures en verre ou des instruments d'acier chirurgical, serrés dans la gueule de chiens sauvages.

Au lieu de quoi le récit d'Hawser médita sur le point suivant : il est une bonne pratique, nous enseigne le Roi des Loups, que de se servir des armes d'un ennemi contre lui. Un ennemi peut fabriquer de fabuleuses armures, mais les Loups de Fenris ont appris par l'expérience que l'efficacité des protections d'un adversaire est proportionnelle à l'efficacité de ses armes. Ce peut être par une philosophie de conception délibérée, mais le plus souvent, par une conséquence simple et instinctive. Un ennemi pensera : « je sais qu'il est possible qu'une armure résiste à tel degré de force, car je suis capable de forger une telle armure. Par conséquent, je dois parvenir à développer une arme capable de percer une telle armure, au cas où je rencontrerais un jour un adversaire possédant des armures aussi bonnes que peuvent l'être les miennes. »

Les rayonneurs à chaleur émettaient de fins faisceaux d'une lumière blanche et grésillante, douloureuse à l'œil. Ils ne produisaient aucun bruit spectaculaire, hormis les explosions sèches engendrées lorsque leurs rayons touchaient une cible.

Les carabines gravitiques projetaient des plombs de métal ultra-dense, qui laçeraient l'air chaud des docks de volées floues et rapides, comme des traces de doigts sur une vitre. Ces armes-là étaient plus bruyantes. Elles produisaient un son comme le claquement d'un fouet, souligné par leurs éruptions d'énergie étrangement modulées. À la différence des rayons de chaleur, capables de faire éclater les armures des Robustes dans des éruptions d'entrailles cuites et de fragments surchauffés, les plombs des carabines gravitiques étaient des projectiles pénétrants, qui ne produisaient que de minuscules plaies d'entrée, et des plaies de sortie d'un gigantisme extravagant. Les Robustes s'effondraient, la cage thoracique évidée sous l'assaut brûlant des rayons, chancelaient lorsque leur dos éclatait dans des gerbes d'écaillés de plastique fracassé, d'organes liquéfiés et d'éclisses d'os.

Cela en était presque pathétique. La réputation martiale dont jouissait la Quiétude se mesurait en siècles et en années-lumière, et les Robustes constituaient son élite combattante. Ils s'écroulaient ici comme des maladroits par un jour verglacé, comme des clowns de pantomime, une dizaine, une vingtaine, puis deux, face ou dos contre terre, les jambes se dérochant sous eux, pas un seul ne parvenant seulement à riposter aux tirs, pas un seul.

Quand les Robustes commencèrent finalement à se rallier, les Loups jouèrent la carte suivante qu'ils avaient en main. Ils jetèrent les armes prises à l'ennemi et se saisirent des leurs, principalement leurs bolters. Les réseaux sociaux de la Quiétude avaient frénétiquement analysé la nature de la menace et procédé à une réponse immédiate. Cela leur avait pris moins de huit secondes. Les Robustes portaient comme couche principale d'armure des épidermes entretissés et successifs d'acier tressé, mais chacun possédait également un champ de force variable en guise de gainage extérieur défensif. Après seulement huit secondes de tirs, les réseaux de la Quiétude Olamique avaient identifié précisément la nature des armes employées contre les Robustes. La composition des champs de forces individuels fut instantanément ajustée afin de compenser.

Ainsi, les Robustes se retrouvèrent parfaitement protégés contre les rayons de chaleur et les plombs gravitiques, à l'instant exact où ils se mirent à encaisser le tir des bolters impériaux.

L'humiliation continua de s'abattre sur la réputation de la Quiétude. Les hommes de la Tra se déployèrent en tirant, le bolter contre la poitrine, fauchant les Robustes qui tentaient de reprendre le dessus.

Pour ça, se dit Hawser ; pour cet ouvrage de mort, pour ces hauts faits. C'était pour ces raisons que les compagnies de Loups existaient.

Jamais encore il n'avait vu un bolter faire feu devant lui. Huit décennies et quelques d'expérience, tous ces conflits auxquels il avait assisté, et jamais il n'avait vu un bolter tirer. Cette arme d'une puissance emphatique et d'une simplicité presque réductrice symbolisait à elle seule la supériorité impériale et l'Unification de Terra. Il était l'arme des Astartes ; pas exclusivement, mais portait tout de même leur griffe. Peu d'hommes ordinaires auraient eu la carrure requise pour en utiliser un. Le bolter était l'arme brutale et mécanique d'un âge passé, durable et fiable, n'intégrant que très peu de pièces sophistiquées qui lui auraient fait risquer l'incident ou l'enrayement. Sa technologie brute, au lieu d'avoir été dépassée et remplacée par des systèmes d'armes modernes et complexes, avait simplement été perfectionnée et portée à niveau. Un Astartes armé d'un bolter équivalait à un homme armé d'un fusil, le tout exagéré dans des proportions cauchemardesques.

Ce spectacle lui rappela à quel point les Loups n'étaient pas humains. Il s'était désormais trouvé parmi eux depuis suffisamment longtemps pour s'être accoutumé

à leur apparence, et à la façon dont ils le dominaient par leur taille.

Ils ne lui en paraissaient pas moins rassurants, en comparaison des forces de la Quiétude.

Les mesures prises de leur crâne et les autres données biologiques récupérées sur des spécimens de la Quiétude avaient confirmé leur héritage terran. À un moment quelconque ayant précédé la venue de la Longue Nuit, une branche de l'expansion terrane avait amené le patrimoine génétique de la Quiétude dans cette portion lointaine et oubliée de la galaxie. Le commandant de la 40<sup>e</sup> flotte expéditionnaire, ainsi que ses conseillers techniques et ses savants, estimaient que cet exode spécifique avait pu avoir lieu durant le premier Grand Âge de la Technologie, il pouvait y avoir jusqu'à quinze mille ans de cela. La Quiétude possédait un niveau d'aptitude technologique extrêmement sophistiqué, et tellement divergent des standards terrans ou même martiens qu'il suggérait une longue incubation isolée, voire l'influence d'une culture xénobiologique.

À un stade précoce de leur existence post-terrane, les humains de la Quiétude avaient abandonné leur humanité. Ils n'opéraient que par réseaux sociaux, maintenus en cohésion par des toiles de communication neuralemment implantées à la naissance. L'essentiel de leur anatomie était sacrifié dès l'enfance lors de procédures chirurgicales rituelles, afin de les préparer à habiter des corps artificiels. Tout ce qu'il demeurait d'un adulte de la Quiétude, anatomiquement parlant, se limitait plus ou moins au cerveau, au crâne et à la moelle épinière. Ceux-ci reposaient dans la douille cervicale d'un châssis humanoïde élégamment profilé, contenant les organes analogiques qui nourrissaient le cerveau et le maintenaient en vie.

Cela expliquait pourquoi les Robustes abattus répandaient au lieu de sang des fluides presque violets autour de leurs carcasses.

Les citoyens de la Quiétude portaient des capuchons de branchements argentés au-dessus du crâne, et des masques holographiques plutôt que des visages. Alors que les bolters les tuaient, les masques s'éteignaient et mouraient en clignant, et révélaient en dessous l'inhumanité auto-infligée.

Aeska avait transporté Hawser pendant la descente des Tra en lui donnant pour instruction de se tenir à son cou. Il s'y était accroché comme une peau d'animal, et Aeska l'avait porté comme si son poids n'avait pas eu la moindre conséquence pour un Astartes. Et même lorsqu'ils étaient descendus d'une prise à l'autre à travers la dentelle de poutrelles métalliques, même lorsque la seule chose à empêcher Hawser de plonger vers la mort était la prise de ses bras autour du cou d'Aeska, ses yeux étaient restés ouverts. Non parce qu'après avoir sauté dans suffisamment de cheminées de l'Aett, il s'était habitué à de telles hauteurs, mais parce qu'il savait devoir le faire, que cela était attendu de lui.

Parvenus au pont principal, alors que l'assaut débutait, Aeska l'avait posé au sol

derrière lui et lui avait dit de marcher dans son ombre. Le vaste pont poli bâillait de chaque côté d'eux, incurvé comme la surface d'un monde vu depuis l'orbite, et l'armature au-dessus était comme la voûte d'un épais fourré. L'air était dentelé de tirs de bolters.

Hawser n'avait pas eu besoin de se le faire répéter.

Cinq minutes après le début des combats, la Quiétude se mit finalement à reprendre du terrain. Le premier sang des Rout qu'elle versa fut celui d'un guerrier nommé Galeg, touché par un plomb gravitique. Au-dessous du coude, le tir changea son bras gauche en une brindille sanglante, autour de laquelle s'entrechoquèrent des bracelets d'armure. Galeg ravala sa douleur, et avança sur son agresseur en levant une hache tronçonneuse, son membre blessé ceint de fumée et de vapeur de sang.

Le tir ne provenait pas de l'une des unités de Robustes. Trois Graciles, leurs versions d'entretien plus légères, avaient récupéré l'arme d'un Robuste abattu et l'avaient installée en hauteur, sur une passerelle traversant la charpente. Galeg bondit jusqu'à eux alors que deux autres tirs désespérés le manquaient, et les démembra sous sa hache hurlante. Il le fit avec satisfaction, laissant entendre des grondements humides, tandis que leurs châssis se fracturaient sous ses coups en émettant des piaillements électroniques étranglés.

Quand Galeg en fut venu à bout, il signala sa capacité à se battre encore, en levant en l'air, d'un geste détaché, son poing ruiné et ensanglanté. Hawser en eut la chair de poule.

Plusieurs Robustes avaient défendu l'entrée d'un sous-espace majeur d'ingénierie, avec l'aide de ce qui ressemblait à une version plus lourde de la carabine gravitique, actionnée peut-être par d'autres servants. D'autres grappes de ces mêmes tirs colossaux lacérèrent l'approche du sous-espace depuis une source inconnue, et vaporisèrent Hjad, le premier Loup à s'offrir à leur vue. Ours fit reculer derrière lui le reste de sa meute. Offrir davantage de cibles ne servait à rien. Hawser le vit se munir d'une petite hache d'acier, moulée d'un seul tenant, et marquer la cloison à côté de la pente menant au sous-espace. Il le fit rapidement et d'une main adroite. Il s'agissait manifestement d'une marque qu'Ours avait déjà dessinée bien des fois : quatre entailles brusques pour former un losange grossier, puis une cinquième pour le scinder par le milieu. Hawser considéra la marque gravée dans la paroi de métal, et réalisa ce qu'elle représentait.

Un œil, incroyablement simplifié. Cette marque symbolisait un œil protecteur.

LA QUIETUDE OLAMIQUE s'était montrée hostile depuis la première prise de contact. Suspicieuse, et ne désirant pas formaliser le moindre rattachement, la Quiétude avait engagé contre la 40<sup>e</sup> flotte deux actions navales séparées pour tenter de repousser l'expédition hors de sa portion d'espace. Durant la seconde de ces escarmouches, la Quiétude était parvenue à capturer l'équipage d'un vaisseau de

guerre impérial.

Le commandant de la 40<sup>e</sup> flotte expéditionnaire impériale avait fait transmettre un avertissement à la Quiétude, expliquant que le contact et l'échange pacifiques constituaient le but premier de l'Imperium de Terra, et que la position agressive adoptée par la Quiétude ne serait pas tolérée. Des négociations allaient être entreprises. Un dialogue serait amorcé par les itérateurs impériaux et une compréhension mutuelle serait atteinte. La Quiétude avait alors formulé sa première réponse directe. Elle avait expliqué, comme à un enfant, ou peut-être comme à un chien ou un oiseau qu'elle aurait essayé d'entraîner, qu'elle-même était la seule dépositaire de l'héritage de Terra. Comme son nom le suggérait, la Quiétude existait dans un état permanent de potentielle reprise de contact avec son monde d'origine, en ayant essuyé patiemment les âges apocalyptiques d'orages et de tempêtes.

Les impériaux qui approchaient de ses frontières n'étaient à ses yeux que des imposteurs. Ils n'étaient pas ce qu'ils prétendaient être. Le premier imbécile venu les aurait reconnus comme un artifice grossier, forgé par quelque race extraterrestre ayant essayé de copier ce qu'elle pensait pouvoir faire passer pour de l'humain.

La Quiétude étayait son verdict par de copieuses preuves annotées, tirées des interrogatoires des prisonniers impériaux. Sur chacun d'eux, clamait la Quiétude, avaient été relevés plus de quinze mille points différentiels les désignant comme des imposteurs non-humains, ainsi que leurs vivisections l'avaient clairement illustré.

Le commandant de la 40<sup>e</sup> flotte expéditionnaire se rapprocha alors des Astartes.